L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 25 AVRIL 1891.

La soirée au Grand Opera House.

Un succès.—A digne appel, digne réponse.

Le joli programme dont nous avons parlé ici à diverses reprises avait attiré hier au Grand Opera House un monde nombreux, un monde élégant aussi, comme cela était facile à prévoir. Charmante, en vérité, en a été l'exécution ; pour être juste il faudrait à peu près citer tout et tous.

Une fête où les enfants sont un facteur important est toujours chose difficile à monter, à mener à bonne fin. Il faut donc féliciter et chaudement les organisatrices qui avaient préparé celle d'hier. A voir s'en dérouler les divers et nombreux épisodes, on se rendait compte des peines qu'avaient dû prendre les dames chargées de l'entreprise ; à combien de détails il a fallu s'arrêter ; de quelle patience s'armer.

Mais tout est bien qui finit bien ; le résultat fut si récompensée de leur zèle ; les répétitions, les études multipliées ont porté leurs fruits ; rarement soirée de ce genre marche avec pareil ensemble.

Aussi les heures s'envolaient elles vite et malaisément on se décidait à la retraite. On sentait qu'on s'amusait là et bien franchement, puis une douce pensée se mêlait au plaisir goûté et l'avivait encore : la pensée du bien sûrement réalisé, grâce à ce public vite accouru pour offrir son offrande à une Association si digne, si pratique.

Nous n'avons point l'intention d'entrer ici dans les détails de cette représentation ; d'ailleurs ce sont là choses que la plume ne peut guère décrire. Il faut les voir, les entendre ; il faut s'être mêlé à cette foule animée, joyeuse, pour se faire une idée de tous les jolis tableaux qui passaient hier sous les yeux des spectateurs ; de toutes les intéressantes choses entendues par les auditeurs.

Que si vous voulez vous donner cette jouissance, et nous vous y engageons fort, l'occasion vous en sera encore offerte aujourd'hui, mais ce sera la dernière de la présente saison.

Oui aujourd'hui—en matinée au lieu de soirée—le programme d'hier, plus brillant encore peut être, sera répété, et comme le festival commencera à midi et que les jours sont déjà longs, on pourra s'en donner à cœur joie.

Nous vous en renouvelons l'assurance, les divertissements sont groupés là en abondance ; rarement il vous sera possible—pour la modique somme de 50 sous—de passer aussi agréable après-midi.

Et puis, car cela seul serait une raison déterminante, laissez-nous vous redire que nous plaidons là une cause touchante entre toutes.

Laissez-nous vous répéter qu'il est bien des blessés de l'enseignement—un champ de bataille aussi—et que c'est pour les relever, pour leur donner des soins, leur rendre force et courage que l'on a songé à ce festival.

Résignés, mais confiants, ils en attendent l'issue ; car à peine la recette en sera-t-elle comptée, qu'elle sera divisée entre bien des misères.

Nous allons oublier de noter, et nous l'avons à regretter, que parmi les différents spectacles offerts au public se place une opérette nouvelle, une sorte de féerie : *The Interviewer and the Fairies*, d'une diversité charmante, que mesdames, pour ainsi parler, chante, danse et tableaux où se trouve une foule de figurantes comptant pas moins de 100 enfants, qui y tiennent très joliment leurs places.

Faisons aussi mention du *Skirt Dance*, une des actualités en vogue ; des solos de violon par des Elèves de l'Ecole McDonogh 17 ; des danses espagnoles par des Elèves de Mme Stewart ; un morceau, exécuté par Mme Warren Easton ; des exercices japonais, enfin une reproduction du programme d'hier.

Bien entendu, il y aura buffet et rafraîchissements où l'on pourra se faire servir aux prix les plus modiques. Le Festival dont nous nous occupons n'est pas de ceux où la charité est forcée, et où il faut laisser de ses plumes, bon gré mal gré.

Les enfants seront admis au prix de 25 cents.

Soirée Musicale.

Aujourd'hui, à l'Institut Marker-Picard, 372 Avenue de l'Esplanade, aura lieu l'audition des Elèves (piano) de Mme Z. Lafosse. A ces jeunes filles se sont jointes quelques Elèves (chant) de Mme Charles Boudousquié, c'est-à-dire tout un aimable menu qui sera bien goûté.

On commencera à 8 heures.

Audition d'Elèves.

Le concert vocal et instrumental annuel des Elèves de Mlle M. Robbion a lieu demain 26 avril à la Salle Grunewald. Nous avons déjà publié le détail de cette soirée ; elle sera intéressante en tous points.

En effet son programme comprend chant, musique instrumentale, tableau où figurent des jeunes filles et jusqu'à des enfants de quatre ou cinq ans représentant des chérubins, en angelots, aussi distribution de médailles et enfin un petit bal pour couronner le tout. Les portes ouvriront à six heures et demie.

Prix d'entrée 25 cents.

Théâtre St-Charles.

Nous voici à l'avant dernière journée de l'engagement de la troupe de comiques Wills et Anderson, qui n'a pas trompé l'attente du public. Aussi salles en bonne clientèle tous les soirs depuis, et cela avec un seul ouvrage : *Two Old Crosies*. Il est vrai que c'est là une extravagance jouée, parlée, chantée, qui vous fait rire comme quatre : grâce aux inénarrables bêtises dont elle est émaillée et à l'ensemble des artistes qui en tirent le meilleur parti.

Deux représentations en seront données aujourd'hui : à midi, le soir. Ne pas négliger cette occasion de passer deux ou trois heures joyeuses, et occasion qui ne se représentera pas avant sieu ou six mois, car la saison 1890-1891 a fait pour les artistes avec cette troupe. Dimanche soir dernière représentation.

Musée-Théâtre.

Parmi le attractions nouvelles de cette semaine nous devons citer un groupe de dames qui siffient, nous assure-t-on, avec une rare virtuosité. Les deux dernières journées leur ont vale du succès. A côté d'elles un enfant, qui déjà se tire très joliment, très prestement du rôle de magicien. Nombre de curiosités et une troupe de spécialistes dans un répertoire qui mérite d'être vu.

AMOUR ET TIMBRES-POSTE.—Voilà ce que nous lisons dans un journal d'annonces :

"Un collectionneur de timbres-poste, possédant 12,544 pièces, épouserait demoiselle collectionnant aussi qui aurait le Pence bleu de Maurice de 1847."

Ce couple sera heureux, et s'il n'a pas beaucoup d'enfants il aura du moins beaucoup de timbres!

LA MODE.—Pourquoi une mode s'en va-t-elle ?

Pourquoi une mode vient-elle ?

On ne portait plus de chaîne de montre à Paris depuis un mois environ, le dernier cri est de porter une, genre torade, allant d'une poche à l'autre du gilet, à travers une simple boutonnière.

La chaîne est même, quelquefois, agrémentée de perles.

Caprice, que ta volonté soit faite dans le monde pechutt et dans les autres!

NEW-SOUTH
BUILDING AND LOAN
ASSOCIATION,
46 rue du Camp, coin Gravier.
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Capital autorisé.....$50,000,00
Actions.....$100 chacune

CONSEIL DE DIRECTION :
Henry Gordon...Président American Nat. Bank
George E. Preston...Président Hibernia Nat. Bank
Stanley O. Thomas...Président Citizens Bank of La.
Geo. A. Shakspeare.....Maire de la Nlle-Orléans
Henry Ginder.....A. B. Griewold & Co.
Jas. H. Richardson.....Richardson & May
Félix A. Blanc.....Capitaliste
J. M. Levin, Taliedega, Ala.....Capitaliste
John Hanson Kennard.....Avocat

Une association parfaitement administrée et sérieuse qui offre des avantages sérieux aux capitalistes qui veulent économiser leur argent en le bien placant ; pour qu'il fructifie ; remplacant les banques de prêts à des taux très élevés et à des conditions libérales pour l'emprunt de sommes en petites mensualités.

Rapport des plus amples informations, s'adresser par lettre ou en personne au bureau de l'association ci-dessus indiquée.

THE PLAN EST
Le meilleur pour l'emprunteur!
Le meilleur pour celui qui veut faire un placement!
Jnjyl8-1 an

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 25 avril 1891—Indications pour la Louisiane : Temps beau, vents du sud, plus chaud.

Température du 24 avril 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Canondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	66	19
Midi.....	82	28
3 P. M.....	82	28
6 P. M.....	78	26

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Sarah Hudson à Mlle Louisa Burstel.
Henry Steinlage à Mlle Mary Funck.

Naissances.

Mme Samuel Slattery, un garçon.
Mme Joseph M. Wagners, un garçon.
Mme Gustave Kemmer, un garçon.
Mme Christian Fe ers, un garçon.
Mme Christian F n, une fille.
Mme Richard Hen Les, une fille.

Décès.

Sarah Hudson, 67 ans, 85 rue Maigny.
Dr Jos. Simonsend, 69 ans, 293 rue Dauphine.
Mme G. Scherer, 34 ans, cela Calliopeaux et Sarrapuro.
Mlle Louise Fertier, 36 ans, 416 1/2 rue Philip.
Lewis J. Williams, 17 jours, 76 rue Sud Miro.
Antonio Bruno, 66 ans, 130 rue Sud Franklin.
Addie Jackson, 11 ans, 670 rue Carondelet.
August Helder, 31 ans, 442 avenue Pacifique, Algier.
Nelson Loving, 1 1/2 heure, 363 rue Quartrième.
Mlle Emma K. McGinty, 23 ans, 164 rue Deuxième.
Dominique Mantelcona, 9 mois, 54 rue Royale.
Victor Williams, 5 mois, 312 rue Lafayette.
Louise C. Schlan, 5 mois, rue Maigny, près Magazine.
Louis Orick, 2 mois, 8 rue Toulouse.
Charles Albert, 52 ans, cela Louisa et Bourgogne.
Josephine Bruno, 7 mois, 9 rue Nord Peters.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

T. J. Moran à Mme C. Asbury, un terrain borné par les rues Claiborne, Prieur, Canal et Johnson, $2,000.

Héritiers de Legeoi à Mme J. Broun, un terrain borné par les rues Chartres, Enghien, Port et Royale, $1,600.

F. Schaffer à A. Craft, un terrain borné par les rues Carondelet, St-Charles, Quatrième et Troisième, $6,825.

Mme S. Mullen à Mme T. A. Coogan, un terrain borné par les rues Constance, Bordeaux, Magasins et Valence, $1,900.

Succession de C. Smith à T. Smith, un terrain borné par les rues Poydras, Natchez, Magasins et Camp, $16,000.

W. Taylor et als au Taylor Bros. Iron Works Co. Limited, quatre terrains bornés par les rues St Joseph, Constance, Magasins et Delord, $8,900.

W. A. Taylor et als. au Taylor Bros. Iron Works Co., Limited, sept terrains bornés par les rues St-Joseph, Constance, Magasins et Delord, $5,200.

N. O. Loan, Building and Savings Association à A. Spraul, un terrain borné par les rues Remparts, Girod, Bassin et Julie, $2,100.

S. Henderson, Jr., à J. Weibel, un terrain borné par l'avenue de la Louisiane et les rues Delachaise, Carondelet et Baronne, $2,300.

T. J. Hawthorn à C. Hagan, un terrain borné par les rues Canal, Dorgenois, Rocheblave et Gasquet, $2,500.

Cour Civile de District. — M. John McGinnis, insolvable, a été déchargé de toute responsabilité envers ses créanciers.

H. Weson contre la ville pour $12,000 de bois fourni en 1887.

L'Etat ex rel. Chas. Louque contre le recorder des hypothèques pour obtenir l'annulation d'une inscription.

La succession Vve François Bibaud est ouverte.

Thos. Duffy contre les fils de P. M. Kelley, pour les obliger à produire une liste de leurs propriétés.

Smith frères & Cie. contre Ellen Thies pour $1,475.

Dr W. H. Riley contre V. J. Botte pour $165.

E. D. Dean & Cie. contre M. N. Wood & Cie. Jugement en faveur du défendeur.

Cour Criminelle.—Section A.—C. M. Anderson, abus de confiance, cautionnement confisqué.

A. Stump, vente de liqueurs sans licence, acquitté.

C. J. Miltimore, même délit, ordonnance de non lieu.

Section B.

Jules Glover, coups et blessures, ordonnance de non lieu.

Jefferson Green, voies de fait, $25 ou 30 jours.

Grand Jury.—Le Grand Jury a rapporté hier à 1 heure P. M., deux accusations (en blanc), de tentative de corruption de jurés.

Le jury a ajourné à mardi matin.

Des mandats d'amener ont été lancés contre les accusés dont le cautionnement a été fixé à $1,000 pour chacun.

Excursion à la crevasse Ames et au Camp Chalmette.—Le beau steamer *Dacotah* fera demain, dimanche, deux excursions à la crevasse Ames et au Camp Chalmette. Prix de l'excursion, aller et retour 50 cents.

Nombre de gens n'ont jamais vu une crevasse ; un plus grand nombre encore n'a jamais visité le beau cimetière des soldats américains. Ils pourront s'y promener pendant une heure et admirer le monument Jackson élevé sur le champ de bataille de 1815.

Quant à la crevasse, il faut voir cela pour se faire une idée de la terrible puissance de notre grand fleuve.

Le *Dacotah* partira du pied de la rue Pitéé à 10 h. du matin ; de la rue du Canal, à 11 h. ; de la rue Jackson à 11 h. 30 et du Camp Chalmette à 2 h. P. M. L'après-midi, il partira du pied de la rue du Canal à 4 h. ; de la rue Jackson, à 4 h. 30 ; du Camp Chalmette, à 6:30. A bord, musique et rafraîchissements.

Un enterrement en bateau.—L'enterrement de Mich. Laque, le jeune homme qui était accusé de l'assassinat du Dr Friedman, a eu lieu hier à Gretna, dans des circonstances particulièrement touchantes. Par suite de l'inondation, le défunt a été amené en bateau à l'église et son cercueil a été accompagné de l'église au cimetière par un cortège d'embarcations contenant parents et amis.

Le cercueil a été déposé au cimetière dans une tombe qui se trouve encore au-dessus du niveau de l'eau. On imagine plus aisément qu'on ne le décrit le caractère triste et solennel d'une cérémonie funèbre accomplie dans de semblables circonstances.

On annonce pour la semaine prochaine un mariage qui sera célébré aussi en bateau.

Les habitants de Gretna n'ont plus, du reste, depuis quelque temps déjà, que de rares occasions de se distraire. Il est probable que pendant quelque temps encore ils n'en auront pas d'autre, car l'eau continue à monter et elle ne commencera à baisser qu'après la fermeture de la crevasse Ames.

Le déchargement du fruit.—La question du chargement et du déchargement du fruit, longtemps discutée par les longshoremen et les stevadores, est de nouveau à l'ordre du jour et ils songent sérieusement cette fois à réclamer pour eux le travail que procure à une certaine classe d'ouvriers, cette branche de commerce.

Ils prétendent que ce travail fait partie du chargement et déchargement des navires qui entre dans le port et en sortent et que comme tel il leur appartient, quelque soit le genre de marchandises composant le chargement. La demande a été soumise aux commerçants qui vont se réunir pour prendre une détermination.

Accident.—A 2 heures de l'après-midi, les étudiants ont été appelés à la fabrique de chaussures, au No 20 de la Rue St-Louis, pour donner leurs soins à un employé de la maison, Arthur Johnson, âgé de 18 ans, demeurant à Carrollton, qui avait eu quatre doigts de la main droite écrasés par une machine.

Le blessé a été transporté à l'hôpital.

Blessé.—Hier matin, à 9 heures, George B. Belter, le caissier du steamer *Elos*, amarré au quai de Morgan, à Algier, a blessé d'un coup de couteau à la tête le chauffeur du navire, un nommé Pearl Byer, avec qui il se disputait. Il a été enfermé à la station du huitième district.

Is life worth living ?—Il paraît que non, puisque l'épidémie du suicide se propage. Encore une fois, il est temps que finisse ce funeste mois d'avril, ce mois des suicides, pendant lequel la chronique n'en a pas enregistré moins de sept, dont quatre depuis lundi, c'est-à-dire en cinq jours.

Le dernier est celui de M. Rieve Lewis, secrétaire de la N. O. City and Lake R. R. Co., qui a mis fin à ses jours, hier matin à 8 heures, en se tirant une balle dans la tête.

M. Lewis, un jeune homme de 33 ans qui vivait avec sa famille, père, mère, frères et sœurs, rue Quatrième No 156, avait perdu le sommeil depuis plus de deux mois et est état de veille avait porté atteinte à sa santé par l'extrême surexcitation de son système nerveux. Il avait perdu son embonpoint, ces temps derniers, avec une incroyable rapidité et était devenu sombre et mélancolique, à tel point que sa mère, alarmée de cette disposition d'esprit, le pria plusieurs fois de prendre le repos dont la nécessité se faisait si vivement sentir.

Jeudi soir, à son retour du travail, la conversation tomba sur le même sujet et il promit à sa mère que le lendemain matin, c'est à-dire hier, il demanderait un congé.

Il se coucha de bonne heure, ne dormit pas, comme de coutume, et sa mère, après avoir passé la nuit auprès de lui, prépara dans la matinée, à son intention, un fin déjeuner auquel il ne toucha presque pas.

Vers 8 heures, elle l'a quitté pour aller chercher des médicaments, mais elle était à peine sortie de la chambre qu'une détonation a ébranlé la maison et a annoncé la fatale détermination du malade.

Lorsque la famille a pénétré dans la chambre, le jeune homme était étendu au pied du lit, sur le côté gauche ; il était déjà mort.

Il s'était tiré à la tempe droite une balle qui est ressortie par le côté gauche de la tête. La mort a dû être instantanée.

On pense qu'après le départ de sa mère, il s'est levé pour aller chercher son revolver dans le tiroir d'un meuble, qu'après s'être assis sur le bord du lit, il s'est donné le coup fatal et s'est immédiatement affaissé.

On s'imagine aisément la cruelle surprise de cette famille éplorée, que cette mort prématurée et volontaire de l'un de ses membres, plonge dans un deuil profond.

Au moment où nous traversons une période où l'on fait si bon marché de la vie, il n'est peut-être pas sans intérêt de mettre ici en regard des chiffres de 1891, ceux des années précédentes, à titre de comparaison avec le passé et de prononcer un pronostic.

La statistique dressée pendant les 3 dernières années, donne presque identiquement les mêmes totaux, à savoir : 1888—33 suicides ; 1889—33 ; 1890—34 ; 1891—15 au 24 avril.

Le mois d'avril semble être celui qui fournit les chiffres les plus élevés.

Avril 1888—4 ; 1889—5 ; 1890—3 ; 1891—7. Total, 19 ; contre 10 pour janvier 1888, 89, 90 et 91 ; 8 pour février, pendant la même période, et 14 pour mars, soit une différence de 5 sur les autres mois.

Par contre, le mois qui fournit les chiffres les moins élevés est le mois de mai.

La population de couleur a fourni, de 1888 à 1891 jusqu'à fin avril, 11 suicides parmi les hommes et aucun parmi les femmes.

Parmi la population blanche les suicides se répartissent ainsi :

Hommes, 94, femmes, 13.

Total des suicides, du 1er janvier 1888 à fin avril 1891, 115, dont 44 célibataires, 57 hommes en femmes mariés et 14 veufs ou veuves.

Les nationalités se répartissent ainsi :

Amérique Angleterre 1, Danemark 1, Angleterre 4, France 6, Allemagne 20, Irlande 7, Italie 4, Louisiane 5, Nlle-Orléans 33, Suède 1, Suisse 3, Etats Unis 21.

L'arme le plus généralement employée est le revolver, après lequel le poison semble être le plus en faveur, puis viennent la pendaison et la submersion qui sont plus rares. Quant à se couper la gorge, c'est la grande méthode qui emploie ce moyen. Voici du reste à cet égard la répartition des 115 victimes dont nous venons de nous occuper :

Avec une arme à feu	56
Par le poison	25
Par la pendaison	15
Par la submersion	13
Avec une arme blanche	6
Total	115

Voici pour terminer, les chiffres que depuis 3 ans, ont donné les autres mois de l'année que nous avons encore à traverser :

	1888	1889	1890
Mai	2	3	0
Juin	3	3	2
Juillet	3	2	8
Août	4	2	4
Septembre	2	4	1
Octobre	1	0	5
Novembre	3	3	4
Décembre	3	3	4

La grève.—Il n'y a aucun changement dans la situation, si ce n'est que sept maçons ont travaillé hier au temple maçonnique et que l'entrepreneur compte avoir aujourd'hui tous les ouvriers nécessaires pour continuer la construction de cet édifice.

Ainsi que l'explique le président de l'Union, le but des ouvriers qui en font partie, en demandant l'exclusion des ouvriers qui n'y appartiennent pas, n'est pas de demander une augmentation de salaire, mais ils ont en vue la protection de leurs intérêts et par la force de leur union ils veulent lutter contre la tendance des patrons à toujours diminuer les salaires, contre l'engagement d'étrangers ou de célibataires qui, pouvant se contenter de moindres salaires, viennent offrir leurs services au rabais et mettre l'ouvrier américain, le père de famille dans l'alternative de quitter l'atelier ou de travailler au prix de son rival.

Tel est le but de la lutte engagée entre les patrons et les ouvriers, lutte toute pacifique et qui restera telle, car le désir des grévistes est d'éviter les troubles et la violence.

Arrêté pour menaces de mort.—Hier soir, à 8 heures 30, l'agent Vigers qui passait rue Dauphine, entendu appeler la police au No 120, occupé par un nommé Tony Terrinchio, marchand de fruits, qui lui a dit qu'un boulanger italien, Joe Botcher, demeurant coin Dauphine et Toulouse, leur avait rendu visite dans la soirée, avait cherché querelle à tout le monde dans la maison et finalement avait tiré un grand couteau de sa poche et s'était réfugié dans l'arrière boutique, avait menacé de tuer le premier qui y pénétrerait. C'est alors que la police a été appelée.

L'agent Vigers est entré dans l'arrière-boutique, où en effet il a trouvé Botcher armé d'un couteau.

Il l'a emmené au poste du 3me precinct, où Tony est venu porter une accusation contre lui.

Incendie.—A 1 heure 30 de l'après-midi, le feu a éclaté dans la scierie Jackson, au coin des rues Montégut et Urquhart. L'immeuble et le matériel appartenant à Lambau & Co., et évalués à $3,500, ont été complètement détruits. Assurance, $2,000 à la compagnie Teutonia.

Le feu s'est communiqué à l'encoignure opposée occupée par la Crescent Furniture Co., dont M. L. A. Belmont est président.

Dommages environ $500, couverts par une assurance. Le toit de la maison portant le No 707 de la rue St-Claude, appartenant à M. L. Myers et occupé par Mme M. Myers, a été endommagé pour environ $10.

L'alarme a été donnée à la boîte No 414 par M. Frank Fricker.

L'agent Corry, de la police sanitaire, a aussi donné une alarme à la boîte No 315.

Détournement.—On arrêtait hier matin, au No 475 de la rue Claiborne, Joe. Cabellare, accusé de détournement par Peter Poisiquer, qui habite rue Bourbon, No 400.

L'accusé a été mis sous caution de $200. Il comparaîtra le 1er mai. Il nie être coupable du détournement de $1,444 dont on l'accuse.

Menus faits.—H. J. Kastinger, propriétaire du Sazarac Saloon, No 16 rue Commune, fait cession de biens à ses créanciers. *L'actif* ouvre à peu près le pacif.

—Le remorqueur *Francis T. Nicholls* vient de sortir de la cale sèche où il a subi d'importantes réparations. Il est parti pour Baton Rouge d'où il doit remorquer dix-huit bateaux de charbon.

—Un nommé Jno Reed, âgé de 23 ans, demeurant au No 139 de la rue Erato, travaillait à la construction d'une nouvelle maison de bains, au pied de la rue Céleste, quand il a été légèrement blessé par une poutre qui lui est tombée dessus. Il a été soigné par les étudiants, après quoi on l'a transporté chez lui.

—Vers 8 heures 30 A. M., un nègre nommé Wm. Armstrong, employé comme conducteur par la Compagnie de la lumière électrique Louisiana, essayait de tirer sa voiture d'une ornière où elle s'était enfoncée sur la Levée, entre les rues Richard et Market, quand la mule l'a mordu à la cheville droite. Il a reçu les soins du Dr Monette.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le premier jour de mai en France.

Paris, 24 avril—Le comité du Premier Mai des ouvriers de cette ville a lancé un manifeste demandant l'adoption d'un acte qui déclare que 8 heures constitueront une journée de travail dans toute la France.

Soixante-quinze mille exemplaires de ce manifeste ont été imprimés et sont distribués dans des cercles où l'on présume qu'ils feront un grand bien à la cause des ouvriers.

A toutes les assemblées préliminaires qui ont été tenues par ceux qui ont l'intention de prendre part à la célébration du premier jour de mai, les socialistes et autres de même farine ont suscité des débats orageux, qui ont démontré que le manque d'entente existe parmi les diverses sections du parti des ouvriers.

Les autorités municipales de cette ville évitent de prendre aucune responsabilité et ne feront rien à l'égard des démonstrations projetées.

Duel sur le tapis.

Paris, 24 avril—Une des conséquences de la scène orageuse qui a eu lieu hier à l'assemblée des constituants de M. Dreyfus, membre de la Chambre des députés, est qu'un duel aura lieu entre M. Dreyfus et M. Gaumean, membre du conseil municipal.

M. Dreyfus avait convoqué le meeting pour répondre aux accusations de fraude portées contre lui par M. Edmond Blanc de Monte Carlo.

Mente française.

Paris, 24 avril.—Le trois pour cent est coté à 94 francs 55 centimes.

Duel.

Paris, 24 avril—Le général de Négrier, du 7ème corps d'armée stationné près de Belfort, s'est battu en duel aujourd'hui avec M. Gustave Le Grand.

Le général a été blessé à la poitrine et M. Le Grand à la mâchoire. L'affaire est survenue à la suite d'un différend qu'ils ont eu au Théâtre Français.

La grippe.

St Pétersbourg, 24 avril—La grippe se propage dans la Russie méridionale. On constate déjà 150 décès par cette maladie.

Le gouvernement italien et la célébration du 1er jour de mai.

Rome, 24 avril.—Le gouvernement a décidé de permettre les assemblées pacifiques des ouvriers en cette ville le premier jour de mai et aussi dans toute l'Italie. Cependant il a donné des instructions qui interdisent rigoureusement aux ouvriers toute démonstration, et annoncé que si des discours séditieux étaient prononcés, à aucun de ces meetings, celui-là serait immédiatement dispersé par la police.

Les réglements complets pour les assemblées du premier jour de mai seront publiés demain par le gouvernement.

Les Slateurs.

Berlin, 24 avril—Les filateurs de cette ville ont consenti à donner à leurs ouvriers un congé pour leur permettre de célébrer le Premier Mai.

Le journal socialiste Vorwaerts.

Berlin, 24 avril.—Le journal socialiste *Vorwaerts*, dans son édition de ce jour, déclare qu'il est opposé à ce que les ouvriers allemands s'engagent en une grève générale dans la situation actuelle des affaires.

La même feuille dit qu'une grève causerait la misère parmi les ouvriers et détournerait leur organisation même.

Le gouvernement Allemand.

Berlin, 24 avril—On annonce que le gouvernement allemand demandera sous peu au conseil fédéral, une allocation permettant à l'Allemagne de participer d'une façon convenable au World's Fair, qui aura lieu à Chicago en 1893.

La récente explosion à Rome.

Rome, 24 avril—L'explosion qui a eu lieu hier à la poudrière de Porta Pacula, a causé des dommages considérables et jeté la panique au Vatican. Tous les vitraux de la bibliothèque du Pape ont été brisés et une quantité de précieuses reliques détruites.

En outre, un grand nombre de panneaux de vitraux de couleur, ayant une grande valeur, ont été mises en pièces dans l'Eglise Saint-Pierre.

La superbe fenêtre en verre de couleur, placée au-dessus de la chaire de St Pierre a été brisée.

A l'Eglise St Paul toutes les fenêtres en verre de couleur ont été endommagées. Les dégâts dans cette église sont si grands, que l'édifice est fermé maintenant au public, afin d'enlever les débris et de faire les réparations nécessaires. Par malheur, une partie de la perte causée par l'explosion est irréparable, car les objets d'art de prix qui ont été détruits, ne peuvent pas être remplacés.

Un grand nombre des fenêtres en verre de couleur, détruites, étaient l'œuvre d'artistes célèbres qui ont vécu il y a cent ans environ, et dans bien des cas leur valeur historique et artistique est ainsi détruite à tout jamais.

Beaucoup de reliques précieuses du monastère de St-Paul ont été anéanties par l'explosion.

Comme cela a déjà été dit, il faudra qu'il s'écoule quelque temps avant que le montant exact des dommages puisse être connu.

Le roi Humbert. — L'ambassadeur de France.

Rome, 24 avril—On dit maintenant que le Pape achèvait une messe basse et qu'il prétait quand l'explosion a ébranlé Saint-Pierre de Rome.

Le choc a été si violent que Sa Sainteté chancela et serait tombé, sans l'un de ses servants qui reçut dans ses bras le vénérable prélat. Le Pape est maintenant remis de la secousse qu'il a éprouvée par l'explosion.

L'enquête faite par les autorités militaires sur l'origine de l'explosion indique que celle-ci a été causée par l'explosion accidentelle de papeules. Quelques personnes blessées lors de l'explosion et qui avaient été transportées à l'hôpital, ont succombé depuis.

Le roi Humbert s'est rendu aujourd'hui à l'hôpital, pour voir les blessés.

On sait qu'hier le roi Humbert a, dans sa propre voiture, transporté des blessés à l'hôpital, et aujourd'hui il leur rendait visite. Ce double acte a vivement ému la population de Rome.

Parmi les blessés d'hier on cite M. Billot, ambassadeur de France ; mais sa blessure est légère.

Lord Randolph Churchill.

Londres, 24 avril—Lord Randolph Churchill est parti ce matin pour l'Afrique méridionale. Mme Churchill et un grand nombre de parents et personnages marquants l'ont accompagné à la gare.

Les Anglais mettent en décroute les manipurites.

Simla, 24 avril—La nouvelle a été reçue ici, que la colonne anglaise qui s'avance sur Manipur sous le commandement des généraux Lockhart et Turner, est arrivée à une colonie d'indigènes dans la vallée Shagri.

Les Anglais arrivés en vue de la colonie ont fait une halte, et ont envoyé des éclaireurs en avant pour informer les Manipurites que les généraux anglais étendaient des propositions de paix des tribus insurgées. Les rebelles néanmoins refusèrent de répondre à cette suggestion pacifique, et conséquemment les troupes anglaises reçurent l'ordre de se porter en avant.

La colonne anglaise s'avança et brûla douze villages qui avaient été occupés par les rebelles.

Ceux-ci en grand nombre avaient gagné les collines.

Les troupes anglaises bombardèrent alors celles-ci tuant et blessant un nombre considérable de l'ennemi.

Chambre des Communes.

Londres, 24 avril—Sir James Ferguson, secrétaire politique du bureau des affaires étrangères, a dit aujourd'hui à la chambre des communes que les dernières nouvelles reçues de Samoa au bureau des affaires étrangères sont satisfaisantes.

Mouvement social dans une ville du Pérou.

Panama, 24 avril—Les journaux du Pérou annoncent que des désordres ont été causés par des tempêtes de pluie et des inondations, du 19 au 22 mars.

Dans tempêtes de pluie est frappé Lambayaque, d'où le correspondant écrit : La rivière Lambayaque a débordé et inondé tous les environs de la ville sur une étendue de près de trente milles.

Les villages de Jayance, Olmer, Motape, Pacoc, Tocumo, Mochumi et Morcupe sont embourbés et un grand nombre de maisons détruites.

Les églises à Jayance et Morcupe ont croulé ; à Chiclayo et Eten les dégâts ont été considérables.

Les récoltes aux environs de toutes ces villes sont toutes détruites.

Tous les rails du chemin de fer Chimbote & Suchiman, sur une étendue de plusieurs milles, ont été balayés par l'eau.

Les rivières Cochen et Casima ont causé des dommages considérables à la ville de Casima, qui a été désertée par les habitants. Ceux ci ont transporté toutes les marchandises qu'ils ont pu sur les collines derrière la ville.

La ville de Sapo est sous l'eau et tous les corps dans le cimetière ont été emportés par celle-ci.

Les grandes plantations dans la vallée Chimbote, où se trouvaient les plus belles cannes qu'on pût voir ont été fortement éprouvées par l'inondation.

Barranca et Hrecho sont sous l'eau et Chancaya a aussi beaucoup souffert.

Le plupart des petites maisons à Huanaya ont été emportées par l'eau, et les habitants ont été obligés de construire à la hâte des hangars et des tentes pour s'abriter.

Un révolution chilienne.

Panama, 24 avril—Ce qui suit sont les dernières nouvelles reçues par la malle au sujet de la révolution chilienne : Le journal *Lima Comercio* publie le résumé suivante à la date du 25 mars :

Le quartier général de l'armée a été transporté de Valparaiso à Santiago, et le général Juan Velasque a été nommé commandant général d'état-major.

Le 3 mars, le navire de guerre *Imperial* est retourné à Valparaiso. Dans cette dernière ville des meetings secrets sont tenus par les partisans de la révolution.

Il est arrivé à Cameronne et a essayé de débarquer des troupes dans ce port, mais n'a pas réussi à cause de la prompte action du parti révolutionnaire.

Le *Imperial* est alors retourné à Antofogasta et a débarqué ses troupes, ayant 16 heures par le cuirassé *Esmeralda* il n'a pas pu y débarquer des troupes.

Il a finalement réussi à les débarquer à Coquimbo le 15.

Le change sur Londres est à 161, sur Paris à 1 franc 70 centimes et sur Hambourg, 1 m., 39pf. Un correspondant écrivant de Callao, le 24 mars, dit, que le steamer anglais *Arequipa*, qui est parti de Valparaiso le 14, est arrivé ici aujourd'hui. Le 17 il a fait escale à Caldera et dans ce dernier port, a reçu des ordres ne s'arrêter dans aucun autre port chilien.

Les passagers qui sont arrivés à bord du *Arequipa*, disent que l'armée chilienne en générale est en faveur de la révolution, quoique le gouvernement ait à ses ordres plus de 30,000 hommes.

L'*Imperial* n'a pas été capturé ainsi qu'on l'avait annoncé, par l'escadre révolutionnaire.

M. Horacio Lyons a été arrêté chez lui par les officiers du gouvernement. Les maisons de commerce de Santiago n'ont pas voulu payer les traites tirées par le gouvernement, et pour cela on a saisi tout l'argent entre les mains du gouvernement a été envoyé par terre à Buenos Ayres, et sera expédié de là en Europe.

Dans le combat qui a eu lieu à Pozo Almonti, on dit que 500 soldats du gouvernement ont été incurgés ont été tués et blessés dans cette bataille. Le steamer allemand *Sesa* a débarqué à Valparaiso 73 réfugiés de Iquique.

Le steamer français *Fille du Hâvre* est arrivé à Callao le 3 avril, avec 350 réfugiés de Iquique, Tacna et autres ports du Sud.

Toutes les marchandises ont été saisies à la douane ; on croit maintenant que les rebelles ne bombardent Valparaiso qui n'a que 400 hommes de garnison. Le blocus est rigoureusement mis en vigueur et une grande misère règne dans la ville. Toutes les lettres sont expédiées par terre.

LE GRAND RABBIN DE PARIS.—M. Dreyfus, grand rabbin à Bruxelles, est nommé grand rabbin à Paris.

Pensée d'album.

Savez-vous pourquoi l'on aime beaucoup les gens modestes ?

C'est parce qu'ils ne vous humilient jamais. On a toujours sur eux quelque avantage !

VENTES A L'ENCAN.
PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.

ANNONCE JUDICIAIRE.
JOLI COTTAGE EN BOIS,
No 856 rue Nord Remparts,
Entre Désiré et Elmire.
Succession de Conrad Stampf.
No 22,649—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS.—A GEORGE O. FRIEDRICHS, Encanteur—Bureau 177 rue de la Commune.—SAMEDI, 30 mai 1891, à midi, à la porte des Encanteurs, Nos 72, et 74 rue St-Charles, il sera vendu à l'encan, en vente et conformément à un ordre de l'Honorable T. C. Walshe, Juge de la Cour Civile de District, Division F pour la paroisse d'Orléans, daté le 21 avril 1891 et signé dans l'affaire de Louis Lemoine et als.

Le cottage en bois No 856 North Rampart, entre Désiré et Elmire, nouvellement dans le quartier Bayou St John, et construit sur le terrain de la succession de Conrad Stampf, ci-dessus désignée, dans l'Ilet No 5, d'après un plan dressé par J. Pilié, daté le 16 juin 1891 et déposé au bureau de Octave de Armas, anciennement notaire, mesurant 26 pieds 1 pouce de face à la rue North Rampart sur 97